



የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

The Fourth Sunday of Zemene Asterio (*The Season of Manifestation (Theophany)*)

Liturgical Readings:

1 Cor. 2: 1—end; 1John 5: 1 - 6; Acts 5: 34 —end

Ps. 5: 2—3

John 9: 1—end

The Anaphora of Our Lord

« Seigneur, je crois » (Jean 9,38)

Bien-aimés dans le Christ, l'Évangile selon saint Jean, au chapitre neuf, nous présente non seulement un miracle de guérison de la cécité, mais une révélation de la foi née à travers la souffrance, l'obéissance et la rencontre divine. Le cri de l'homme autrefois aveugle — « Seigneur, je crois » — n'est pas prononcé au moment où ses yeux s'ouvrent, mais lorsque son cœur est illuminé. Cette confession se tient au centre de la proclamation de l'Église, car la véritable vision ne consiste pas simplement à voir la lumière, mais à reconnaître la Lumière du monde.

L'homme est aveugle de naissance, non par hasard ni comme châtiment, mais afin que « les œuvres de Dieu soient manifestées en lui ». Dès les premières pages de l'Écriture, Dieu se révèle comme Celui qui fait jaillir la lumière des ténèbres et l'ordre du chaos. De même que la création attendait l'illumination, ainsi cet homme demeure dans l'obscurité jusqu'à ce que la Parole parle. Dans la théologie de l'Église orthodoxe éthiopienne, la cécité symbolise non seulement une infirmité physique, mais aussi la condition déchue de l'humanité en attente de restauration. Comme le crie le Psalmiste : « Sois attentif à mes paroles, ô Seigneur... le matin, je me tiens devant toi et j'attends » (Psaume 5,2-3). L'aveugle attend, sans encore savoir Celui qu'il attend.

L'action du Seigneur est profondément sacramentelle : Il oint les yeux de boue et ordonne de se laver à la piscine de Siloé. Ce geste rappelle le mystère même de la création, lorsque Dieu façonna l'homme à partir de la poussière de la terre. Il préfigure également la compréhension ecclésiale du baptême et de la guérison — l'obéissance précédant l'intelligence. L'homme s'en va, se lave et revient voyant. Pourtant, le miracle le plus profond ne fait que commencer. La vue ne lui apporte pas le confort, mais le conflit. Ceux qui prétendent voir — les pharisiens — se révèlent aveugles, tandis que celui qui n'avait aucune vue progresse avec assurance vers la foi.

Ici résonne l'enseignement apostolique : « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur une démonstration de l'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2,1-fin). L'homme guéri n'est pas un docteur de la Loi ; sa théologie est simple et courageuse : « Une chose je sais : j'étais aveugle et maintenant je vois. » Telle est la puissance du témoignage vécu, que l'Église

orthodoxe éthiopienne a toujours préservée — la foi se confesse non seulement par des paroles, mais par la fidélité au témoignage. Comme l'écrit saint Jean : « La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (1 Jean 5,1–6).

L'interrogatoire s'intensifie. L'autorité religieuse résiste à la vérité divine lorsqu'elle menace les certitudes établies. Pourtant, même au sein du conseil, Dieu suscite des voix de discernement, comme aux jours des Apôtres, lorsque Gamaliel avertit : « Si cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire » (Actes 5,34–fin). De même ici, l'œuvre du Christ ne peut être annulée par l'incrédulité. L'homme est chassé, mais en étant rejeté par la synagogue, il est accueilli par le Fils de l'Homme.

Ce moment constitue le tournant du récit évangélique. Jésus cherche l'homme — image saisissante de la miséricorde divine. La foi n'est pas seulement le fruit de la recherche humaine ; c'est Dieu Lui-même qui cherche le croyant. Lorsque le Christ demande : « Crois-tu au Fils de l'Homme ? », l'homme répond avec humilité : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » La révélation suit la relation : « Tu l'as vu, et c'est lui qui te parle. » Alors vient la confession qui couronne l'Évangile : « Seigneur, je crois. » Et il se prosterne devant Lui.

Cette confession résonne à travers toute l'histoire du salut. Lorsque le Temple fut détruit, le Christ annonça une réalité plus profonde : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jean 2,19–22). Le véritable Temple est son Corps, et ceux qui croient deviennent des pierres vivantes de cet édifice.

L'homme autrefois aveugle, jadis exclu, se tient désormais dans ce Temple vivant, voyant non seulement avec les yeux, mais avec la foi.

Du point de vue de l'Église orthodoxe éthiopienne, cet Évangile proclame que la foi mûrit par l'obéissance, l'endurance et la vérité proclamée sans crainte. L'homme ne comprend pas pleinement le Christ au début, mais il obéit à sa parole. Il est interrogé, moqué et expulsé, mais il ne renie pas ce que Dieu a accompli. Son chemin reflète celui de l'Église elle-même — souvent rejetée, mais toujours voyante ; souvent persécutée, mais jamais aveugle.

Bien-aimés, cet Évangile nous confronte à une question incontournable : voyons-nous vraiment, ou prétendons-nous seulement voir ? Le Christ déclare : « Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » La vraie vision requiert l'humilité. Elle exige le courage de dire, avec l'homme guéri et avec l'Église de tous les temps : « Seigneur, je crois. »

Que notre prière s'élève chaque matin comme l'encens, selon l'enseignement du Psalmiste, et que notre foi repose non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu. Que nous, autrefois aveugles de cœur ou d'esprit, soyons illuminés par le Christ, Lumière née de la Lumière, et que nous Le confessiez non seulement de nos lèvres, mais par toute notre vie. Et ayant vu, que nous L'adorions — à la gloire de Dieu le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. Amen.